

C O M P A G N I E T H É Â T R A L E



EMBARCADÈRE

Luna-Park Lénine

(Titre original : ЛУНА-ПАРК ЛУНАЧАРСКОГО)



de Ksénia Dragounskaïa

Traduction française Hélène Henry

Texte traduit du russe avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre International de la traduction théâtrale



Projet de création 2020

48 rue Bobillot 75013 Paris – Tél. 01 45 80 50 41
cie.embarcadere@gmail.com - site internet : cie-embarcadere.org
Siret : 534 607460 00027 – APE : 9001Z - Licence : 2 - 1080902

Sommaire	2
Argument	3
Distribution	4
Résumé	5
Extrait	6
Regard sur la pièce, par Hèlène Henry-Safier, traductrice	7
Notes de mise en scène	9
L'auteur	10
Une lettre de Ksénia Dragounkaïa	11
La traductrice	12
La compagnie	13
Equipe de création	14
Contacts	20



Ecrite en 2012, la pièce de Ksénia Dragounskaïa, *Luna-Park Lénine* met en scène à Bocaux-sur-Oka, petite ville russe imaginaire, un parc d'attraction laissé à l'abandon, après la chute du régime communiste. Désaffecté, comme un vestige d'une époque déjà révolue, ce parc est à l'image de la fracture profonde qui se creuse entre et à l'intérieur des personnages oscillant entre la douce nostalgie d'un passé rouillé et le désœuvrement du présent, dans une veine apparemment très tchékhovienne.

Entre l'intelligentsia artistique de la capitale et les « Martiens » de la ville de Bocaux-sur-Oka, laissés comme hors du temps, l'écart est immense. Macha, une actrice qui vit à Moscou avec un banquier fait le lien entre l'oligarchie interlope prête à prendre l'avion pour Vienne « pour se manger un strudel » et l'Aborigène devenu Demandeur de visa bloqué par les lourdeurs d'une administration absurde.

Bien que profondément russe, cette pièce aborde, comme avec une douce mélancolie non dénuée toutefois d'humour, la fracture entre la capitale et la province, entre le centre et la périphérie, entre les happy few pouvant jouir du progrès de la mondialisation et ceux qui sont restés abandonnés sur le bord de la rivière, en marge de la marche de l'Histoire. Elle évoque aussi une réalité que nous pouvons retrouver aujourd'hui plus que jamais en France, *ici et maintenant*.

Cyril Desclés et Pascal Henry

Luna-Park Lénine

(Titre original : ЛУНА-ПАРК ЛУНАЧАРСКОГО)

Texte **Ksénia Dragounskaïa**

Traduit du russe par **Hélène Henry-Safier***

Mise en scène **Cyril Desclés** et **Pascal Henry**

Distribution

Philippe Dormoy
Christine Gagnepain
Pascal Henry
Maud Narboni
Claire Ruppli
Emile Salvador
Maya Vignando
(distribution en cours)

Production

Compagnie théâtrale l'Embarcadère
48 rue Bobillot 75013 Paris
Siret 534 607 460 00027 – APE : 9001Z
Licence d'entrepreneur du spectacle n° 2 – 1080902
www.cie-embarcadere.org
cie.embarcadere@gmail.com

* Texte traduit du russe avec le soutien de la Maison Antoine Vitez,
Centre International de la traduction théâtrale

La pièce commence à Moscou : Macha, actrice, et Ioura, banquier, dînent dans un restaurant à la mode. Ioura parle finances et mange des huîtres. Macha se cherche un lieu de vacances qui « ne soit pas à la mode ».

Macha s'est décidée pour Bocaux-sur-Oka, à trois cents verstes de Moscou. On y fait des conserves pour l'hiver, on y placarde des petites annonces, on y travaille à l'usine « Mars », on y fait la chasse aux pédophiles.

Elle rencontre l'Aborigène, le photographe local, qui sait encore tirer en argentique. Ils font connaissance. Il l'emmène visiter le Parc de loisirs Lénine, d'où l'on découvre un panorama sur toute la ville. Ils décident de s'écrire « de vraies lettres », elle l'invite à Moscou.

Chez l'Aborigène. Trois femmes : la grand-mère, active et friande de dictons ; la mère, une femme brisée, qui a échoué dans sa tentative pour aller à Moscou faire de la musique ; et la sœur, fiancée à Vis-Boulon, un débile, et elle-même très limitée (monologue sur la brosse à cils). Monologue de Vis-Boulon, qui a perdu le langage et ne parle plus que par monosyllabes.

L'Aborigène va déposer sa demande de visa pour Moscou : premier entretien d'admission. Échec.

Moscou : Macha et Ioura. Ioura évoque sa Moscou d'antan.

Macha et l'Aborigène échangent des lettres.

Ioura envoie son sosie se faire interviewer à sa place à la télévision. Meurtre bouffon en direct.

Deuxième entretien d'admission de l'Aborigène. Nouvel échec. Il sera « fustigé » pour sa méconnaissance de l'actualité moscovite.

Devant les menaces qui pèsent sur Moscou, l'« intelligentsia créative » décide d'« aller au peuple » rencontrer les « extraterrestres ».

Le visa est définitivement refusé à l'Aborigène. Tristesse. C'est l'automne à Bocaux-sur-Oka. Tout le monde hache des choux.

Arrivée des Moscovites, parmi lesquels Macha et Ioura. Moscou a été définitivement transformée en Centre de commerce et de loisirs. Elle sera reconstruite au fin fond du pays.

Les habitants de Bocaux accueillent les Moscovites en silence. Ceux-ci se mettent à hacher des choux.

L'Aborigène a développé et tiré les vieilles photos en noir et blanc de la Moscou « précapitaliste ». Le vent d'automne disperse les photos, qui s'envolent.

Premier entretien

L'Aborigène est devenu le Demandeur.

Soigneusement vêtu, tous ses papiers cent fois vérifiés, il se concentre et se prépare à sortir ; au dernier moment il repose le classeur sur la table et fouille dedans pour tout revérifier. C'est très important. Il ne faut rien oublier. Tout doit être à sa place. Puis il referme le classeur, rajuste sa veste et sort.

L'entretien a lieu à un simple guichet de gare.

L'Inspectrice étudie longuement les documents du Demandeur. Le Demandeur la regarde faire. Silence prolongé. Tout à coup l'Inspectrice quitte les papiers et regarde le Demandeur avec un sourire ouvert et aimable.

L'Inspectrice. Alors vous voulez acheter un billet pour Moscou ?

Le Demandeur. Oui.

L'Inspectrice. Parfait. Dites « a ».

Le Demandeur. A...

L'Inspectrice. Excellent. On dit que Moscou a beaucoup embelli ces derniers temps. Maintenant, s'il vous plaît, faites « e ».

Le Demandeur. E...

L'Inspectrice. « l » ?

Le Demandeur. l...

L'Inspectrice. Où est-ce que vous avez fait vos études ? Je veux dire : comment savez-vous que le « i » est un « e » à l'horizontale ?

Le Demandeur. J'ai deviné.

L'Inspectrice. Étonnant... Humm... Quel est le plus court trajet en tramway pour aller de la Gare de Biélorussie à la Gare Nicolas ?

Le Demandeur. Pour aller de la Gare de Biélorussie à la gare de Leningrad il n'est plus nécessaire de prendre le tramway car ces deux points sont reliés depuis 1939 par le réseau métropolitain moscovite.

L'Inspectrice. O-oh, vous êtes bien préparé, impossible de vous prendre en défaut... Le but de votre voyage à Moscou ?

Le Demandeur. Visite de la galerie Trétiakov et des musées du Kremlin de Moscou. Du théâtre des chats et de la voie ferrée des souris.

L'Inspectrice. Votre certificat psychiatrique est en règle ? Oui... Attestation de revenus ? Bon, je vois, oui, c'est assez pour un billet pour Moscou... Vaccinations... C'est très agréable d'avoir affaire à quelqu'un de bien préparé, quelqu'un de régulier. Vous savez, quelquefois, on voit de ces individus... Fluorographie ? Aïe-aïe-aïe ! Je me suis trop dépêchée de vous féliciter... Ah, vous me me décevez...

Le Demandeur. Il y a un problème ?

L'Inspectrice. Votre fluorographie est périmée.

Le Demandeur. Périmée ?

L'Inspectrice. Elle date d'hier. Or le délai de validité des fluo chez nous est de 24H. Vous savez quoi ? Mardi prochain, ce sera encore moi... oui, mardi. Revenez mardi. Avec une fluo neuve. N'oubliez pas, je vous attends...

Le demandeur sort et reste longtemps immobile sur le pont ; il regarde la rivière et lui parle :

Le Demandeur. Il faut que je revienne mardi avec une nouvelle fluorographie. C'est comme ça... mais au fond, ça pourrait aller plus mal.

Et il fait un clin d'œil à la rivière.

Il sort.

Par **Hélène Henry-Safier**, traductrice

Les pièces de Ksénia Dragounskaïa ont en commun le jeu inattendu et cocasse qu'elles entretiennent avec la réalité. Loin de toute psychologie comme de toute idéologie, de toute intention « documentaire », l'œuvre de Dragounskaïa s'est construite dans les marges des tendances récentes du théâtre russe. C'est un théâtre humoristique et décalé, nostalgique et acide, discrètement fantastique, qui réinscrit les contes merveilleux russes dans un monde contemporain instable et inquiet. On y décèle des intonations tchékhoviennes détournées, un peu de la magie d'Evguéni Schwarz, tout un univers « sens-dessus-dessous » qui désigne avec malice le vrai monde de la Russie d'aujourd'hui et, plus largement, tout notre univers contemporain.

Il est difficile de restituer en français les connotations du titre que Dragounskaïa a donné à sa pièce. La traduction doit prendre en charge la paronomase, ainsi que l'allusion à « la lune », qui fait de la pièce, comme toujours chez Dragounskaïa, une histoire « lunaire », hors réalité diurne. Peu accessible au spectateur français est la référence à Lunatcharski, qui fut, de 1917 à 1929, Commissaire aux affaires culturelles (c'est-à-dire ministre de la Culture et de l'Éducation Nationale) d'Union Soviétique. Son nom introduit un des motifs de la pièce, celui de la disparition, avec celle du monde soviétique, de l'utopie d'une « culture-pour-tous », réduite à l'état de souvenir mélancolique.

Le thème central de la pièce (que Dragounskaïa abordait déjà dans *La sensation de la barbe*) est celui du clivage géographique, temporel, culturel, qui, en Russie, s'opère entre la campagne russe et les deux capitales « globalisées ». La pièce est faite d'allées et venues rêveuses d'un monde à l'autre, entre les restaurants moscovites chics où l'on programme ses vacances à Haïti et la petite ville où l'on « peut picoler à mort », où l'on compte pour vivre sur la pension d'invalidité d'un débile local, où des jours durant on visse des bocaux de conserves. Macha, la Moscovite qui « fuit la mode », et l'Aborigène, qui développe des pellicules argentiques, écoute le Pink Floyd et lit les *Questions de Philosophie* de l'année 1979 sauront-ils trouver, entre nostalgie et désir de vivre, un langage affectif commun ?

Le bilan est pessimiste : dans un temps arrêté, le clivage est celui qui, au XIXe siècle, fracturait déjà la Russie de Tchekhov. Chez l'Aborigène, trois jeunes femmes (sœur, mère et grand-mère) radotent chacune à sa manière ; lui-même, qui rêve de Moscou, n'obtiendra pas son visa. Et la Macha de Dragounskaïa, devenue femme de banquier, échouera autant que celle de Tchekhov à échapper à un mariage décevant. Les Moscovites, chassés de chez eux par le triomphe de la société des loisirs, « iront au peuple » comme leurs ancêtres de 1880, et se retrouveront sur l'Oka à visser des bocaux. Rien n'a bougé, seul demeure le regret (peut-être, lui aussi, est-il illusoire et sans objet ?) qui disperse au vent les photos en noir et blanc de la Moscou « précapitaliste » du début des années 1980, les années d'adolescence de l'auteur de la pièce.

Dragounskaïa, en ironisant et renversant la référence tchekhovienne, fait passer en sous-main, par touches légères, une critique désenchantée de la Russie « capitaliste », « globalisée », et de son entreprise, côté cour comme côté jardin, de crétinisation des esprits. Cette pièce à l'air anodin a quelque chose d'une anti-utopie « soft », où rien ni personne ne sont épargnés : la bureaucratie, l'argent, l'église, les diverses incultures, la désinformation, la perte du langage, la perte de la pensée, la tyrannie du look. Dans cette vision rabaissée du monde, la seule révolution annoncée est celle de la « brosse à cils ». Les fissures qui lézardent la face du pays sont aussi celles qui chagrinent les esprits.

Un humour sans méchanceté apparente, mais habitée en profondeur par une cruauté lucide, une petite musique nostalgique, une sorte de fantastique enfantin et une structure dramatique ouverte, questionnante, inachevée, dotent la pièce d'une respiration légère, d'une intonation triste et gaie qui sont la signature de Dragounskaïa.

La pièce, montée par Alexandre Ogariov, a été jouée à Moscou en mars 2014 au « Théâtre-école d'art dramatique » sur la Sretenka, dont la vocation de théâtre laboratoire consonne avec l'inventivité formelle de la pièce.

En France, la première lecture de la traduction française de *Luna-Park Lénine*, dirigée par Cyril Desclés et Pascal Henry a eu lieu le 28 mai 2018 à l'Auditorium de la Maison des Auteurs – SACD.



Pascal Henry, Nicole Max, Christine Gagnepain, Maya Vignando, Emile Salvador, Philippe Dormoy
Première lecture de *Luna-Park Lénine* à l'Auditorium de la Maison des Auteurs le 28 mai 2018

« En Russie, rien ne meurt jamais.
Tout renaît toujours de ses cendres. »

LUNA-PARK LÉNINE montre des personnages englués dans des vies apparemment ratées et qui pourtant ne cessent d'espérer changer les choses, donnant à la pièce une tonalité de comédie douce-amère, selon un adage que l'auteur aime à répéter : « En Russie, rien ne meurt jamais, tout renaît toujours de ses cendres. »

La couleur ludique et ironique de la pièce est subtilement sous-tendue par une dimension politique qui n'apparaît jamais directement, mais uniquement par le biais de juxtapositions et de télescopages mettant en tension la sophistication du monde contemporain et le monde ancien laissé à l'abandon de son archaïsme. Ainsi, aux techniques contemporaines de la scène, telles que des projections d'images filmées en direct, s'opposeront des effets de machineries et des artifices naïfs, comme l'usage de perruques ou l'utilisation de mannequins dans les scènes chorales.

Car la pièce de Ksénia Dragunskaïa relève clairement d'une esthétique du *patchwork*. Les lieux varient au gré de la fantaisie de l'auteur selon un découpage cinématographique très assumé qui se moque allègrement des contraintes théâtrales. A la scène du restaurant moscovite raffiné succèdent la traversée de Bocaux-sur-Oka, baigné par la rivière, et la ballade dans le parc d'attraction rouillé et désaffecté qui évoque certains films de Tarkovski ou de Wenders, rappelant le goût des lieux abandonnés décrit par Deleuze dans *L'Image-temps (Cinéma 2)*. Cette succession appellera dans la mise en scène une attention marquée pour la fluidité par l'utilisation d'éléments légers amenés sur un tapis roulant ou descendant des cintres.

Travaillant dans la complicité artistique depuis de nombreuses années ensemble, nous avons choisi de conduire cette mise en scène à quatre mains. Entre le regard d'acteur de Pascal au cœur de l'action scénique et du plateau, et le regard dramaturgique de Cyril, embrassant toute la scène, il s'agira pour nous de faire jaillir les ressources de la différence de points de vue complémentaires.

Cyril Desclés et Pascal Henry

Ksénia Dragounskaïa

Ksénia Dragounskaïa, née en 1965, prosatrice, conteuse, scénariste, dramaturge, est l'auteur d'une bonne trentaine de pièces destinées à un public adolescent mais aussi à celui d'adultes épris d'irrévérence. Fille de l'écrivain et comédien humoriste Viktor Dragounski, K. Dragounskaïa partage son temps entre Moscou (où depuis 2011 elle préside la section dramaturgique de l'Union des Travailleurs de la Scène), et la campagne russe qu'elle aime et qui a inspiré nombre de ses récits et de ses pièces.

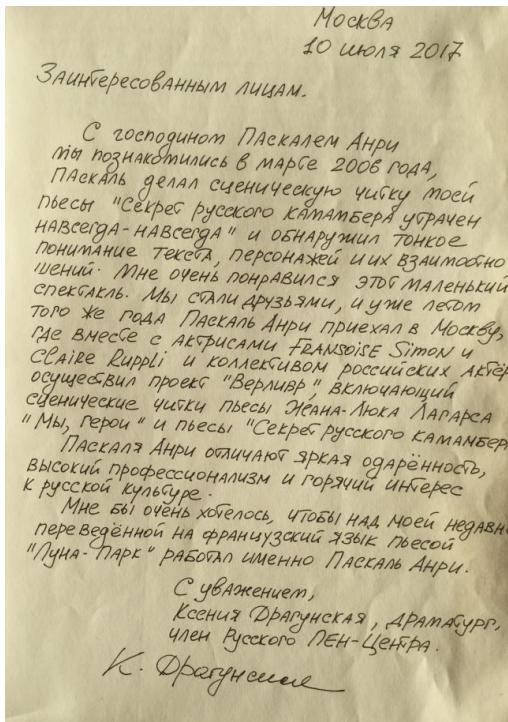


Révélee en 1994 au Festival des Jeunes dramaturges « Lioubimovka » par la pièce *Le Voleur de pommes*, Ksénia Dragounskaïa poursuit un travail dramaturgique (plus de vingt-cinq pièces) que les scènes russes et étrangères ont su reconnaître. Ses pièces (entre autres : *Les quatre fers en l'air*, *Le secret perdu à jamais du camembert russe*, *Pièce rousse*, *La sensation de la barbe*) ont été montées et jouées sur des scènes connues, moscovites (Théâtre de la satire) ou pétersbourgeoises (Théâtre de la Comédie Akimov, Théâtre du jeune spectateur, etc.), et dans de nombreux théâtres de Russie : Théâtre du Jeune spectateur de l'Oural, Théâtres de Nijni-Novgorod, d'Omsk, de Smolensk, Saratov, Vologda, etc. De nouvelles mises en scènes ne cessent d'apparaître en-dehors de Russie (Kiev, Minsk, Tallin, Vilnius, etc.). Les textes de Dragounskaïa attirent aussi bien les grandes scènes que les petits théâtres de recherche, le théâtre scolaire et universitaire. Elle est tout particulièrement présente à la radio. Une dizaine de ses pièces ont été publiées. On les trouve toutes sur Internet.

En France, La pièce *La sensation de la barbe*, surtitrée par Macha Zonina, a été jouée en russe à Paris en 2002 dans une mise en scène d'Olga Soubbotina. *Le secret perdu à jamais du camembert russe*, publié en 2001 aux Solitaires intempestifs (trad. Hélène Henry-Safier), a été mis en voix par Pascal Henry pour la Compagnie à Vol d'Oiseau.

H. H.-S.

Une lettre de Ksénia Dragounskaïa



Moscou, le 10 juillet 2017

Aux personnes concernées.

J'ai fait la connaissance de Pascal Henry en mars 2006 au cours de sa mise en lecture de ma pièce «Le secret perdu à jamais du camembert russe». Pascal Henry a montré une bonne compréhension du texte, des personnages et des relations. J'ai beaucoup aimé ce travail. Nous sommes devenus amis et à l'été 2006 Pascal est venu à Moscou, accompagné des comédiennes françaises Françoise Simon et Claire Ruppli, pour réaliser avec moi et avec des acteurs russes le projet «Vers libres» - lecture publique. Y étaient travaillées la pièce «Nous, les héros» de Jean Luc Lagarce, ainsi que ma propre pièce «Le secret perdu à jamais du camembert russe».

Pascal Henry a fait preuve de forte capacité, de compétence professionnelle et un grand intérêt pour la culture russe. C'est pourquoi je suis très confiante quant à son projet pour ma pièce «Luna Park», traduite en français.

Bien à vous,
Kseniia Dragounskaia,
dramaturge, membre du PEN Centre russe.
(Traduction française : Svetlana Poliakova)

Première séance de travail à la table à la SACD
(Photo Ksenia Dragounskaïa)



Hélène Henry-Safier

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure, Agrégée de russe, Maître de Conférences honoraire à l'Université de Paris-Sorbonne (poésie et théâtre russes, poétique de la traduction), Hélène Henry-Safier est traductrice littéraire depuis 1975.

Elle a édité le premier ensemble critique en français sur Ossip Mandelstam (*Action Poétique*, 1975) et le premier volume de poésies choisies de Boris Pasternak (*Ma sœur la vie*, Gallimard 1982, rééd. Poésie/Gallimard 1988).

Depuis, a traduit et présenté Joseph Brodsky (1987 ; 1993), le théâtre poétique d'Alexandre Blok (*Baraque de foire*, Solin) et celui de Marina Tsvetaïeva (*Romantika*, Gallimard, 1998), la poésie de Nabokov (Gallimard, 2000), les *Écrits sur le théâtre* de Vakhtangov (Age d'Homme, 2000).

Poètes, dramaturges et prosateurs contemporains : Lev Rubinstein, Viktor Krivouline, Elena Schwarz, Valeri Popov, David Markish, Nikolaï Kononov, Andreï Ivanov, Ksenia Dragounskaïa, Frères Presniakov.

Nombreux travaux sur l'histoire de la traduction et la réception créatrice des textes dans le transfert culturel franco-russe. Participation à *l'Histoire des traductions en langue française*, XXe siècle (Verdier, à paraître).

Éditeur des *Ecrits autobiographiques* de Pasternak (Gallimard, 2005). *Akhmatova épique* (in *Poésie épique au XXe siècle*, Atlande, 2010)

Traductions récentes : Dmitri Bykov, *Pasternak* (Fayard, 2011, Prix international ReadRussia 2012, prix Russophonie 2013) ; Alexandre Soljénitsyne, *Le Chemin des forçats*, récit en vers (Fayard, 2014) ; Alexandre Ostrovski, *Tel est pris qui croyait prendre* (MAV, 2015) ; Andreï Ivanov, *Le Voyage de Hanuman* (Le Tripode, 2016, short list prix Russophonie) ; Evguéni Zamiatine, *Nous* (retraduction, Actes Sud, 2017) ; Victor Krivouline, 1 (*Ville-songe*, essais) et 2 (*Poèmes après les poèmes*), Hauts-Fonds, 2017.

Chevalier des Arts et Lettres pour son travail de traduction et de réception de la littérature russe en France (2005). Nombreuses interventions dans des formations à la traduction littéraire (Paris-Sorbonne, ENS, Bruxelles, ETL)



Longtemps rêvée, pensée, méditée, la Compagnie théâtrale l'Embarcadère se veut un espace de recherche et de création libre et ouvert, mettant l'acteur aux prises avec la spécificité profonde de chaque écriture. Si la place centrale du texte est ainsi fortement revendiquée, le corps a toujours son mot à dire pour exprimer ce que le langage ne dit pas. Et parce qu'au moment de la représentation tout le monde est embarqué dans le même bateau, un souci particulier anime notre travail : celui de ne pas larguer le public, mais au contraire de s'ouvrir à lui, à une époque où précisément celui-ci se sent si souvent exclu de l'événement théâtral. Toutes nos tentatives sont dirigées, orientées – y compris avec des textes exigeants – de manière à offrir l'accès le plus large possible à tous les spectateurs pour que le théâtre ne s'enferme pas dans le solipsisme, mais participe d'une fête véritablement populaire.

Créations :

- 2019 : **Cais Oeste**, de Bernard-Marie Koltès (création au SESC São Paulo - Brésil)
- 2018 : **L'Enfant d'éléphant** et **Le Chat qui allait tout seul**, d'après Rudyard Kipling
- 2017 : **Les aventures singulières d'un docteur**, de Mikhaïl Boulgakov
L'Enfant somnambule, de Pascal Henry
Blondinette et les trois ours, de Pascal Henry
- 2016 : **Parcours Koltès** au Brésil, SESC Santos
- 2015 : **La Passion selon G.H.**, d'après Clarice Lispector (Brésil)
- 2014 : **Allégresse vengeresse**, de Vieira Lima (Brésil)
- 2012 : **La Nuit juste avant les forêts**, de Bernard-Marie Koltès
- 2008 : **Hérodiade**, de Mallarmé
- 2002 : **Pan et la Syrinx ou l'invention de la flûte à sept tuyaux**, de Jules Laforgue

Les spectacles de la Compagnie théâtrale l'Embarcadère ont été accueillis par **Anis Gras**, le lieu de l'autre (Arcueil), l'**Auditorium du Petit-Palais** (Paris), le **Centre Daviel** (Paris), **L'Entre2pots** (Sète), **L'Espace Des Femmes** (Paris), **La Galerie Sobering** (Paris), **Le Lavoir Théâtre** (Menton), le **SESC** (Santos, Brésil), **Teatro da Vertigem** (São Paulo, Brésil) **Le Théâtre du Saulcy/Espace BMK**, scène conventionnée pour les écritures contemporaines (Metz), **Le Théo-Théâtre** (Paris)...

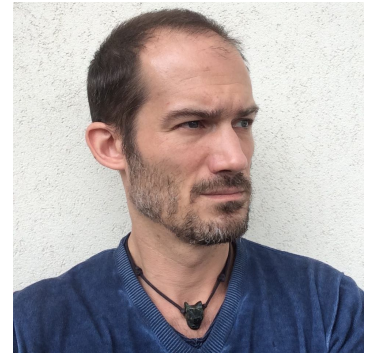


Maya Vignando, Philippe Dormoy, Cyril Desclés, Claire Ruppli, Christine Gagnepain, Emile Salvador, Pascal Henry, Ksenia Draouskaïa, H el ene Henry,   la SACD le 29 novembre 2017.

Cyril Desclés

metteur en scène, éclairagiste,

Après avoir fait une hypokhâgne et une khâgne, il a poursuivi une formation littéraire et dramaturgique jusqu'au doctorat (avec une thèse portant sur *le langage dramatique de Bernard-Marie Koltès*, préparée sous la direction de Denis Guénoun), tout en abordant professionnellement le théâtre par le biais de la création lumière, avant de collaborer à des productions théâtrales en tant qu'assistant ou conseiller dramaturgique.



C'est en 2002 qu'il a créé la Compagnie théâtrale l'Embarcadère au sein de laquelle il a commencé à faire ses propres mises en scène :

- *La Passion selon G.H.*, d'après Clarice Lispector, traduit du brésilien par Claire Varin, Espace Des Femmes (Paris), décembre 2015
- *Allégresse vengeresse*, de Vieira Lima, traduction du portugais (Brésil), lecture mise en espace, Anis Gras et Galerie Sobering, septembre 2014.
- *La Nuit juste avant les forêts*, de Bernard-Marie Koltès, Anis Gras, le lieu de l'autre (Arcueil), septembre 2012 et Biennale Koltès (Metz) 2012.
- *Hérodiade* de Stéphane Mallarmé, Auditorium du Petit-Palais, octobre 2008.
- *Un Rêve d'Alice*, adapté de l'œuvre de Lewis Carroll, Briançon, Théâtre du Cadran (Briançon), décembre 2007 et tournée.
- *Dire Beckett I et II (Premier amour, Berceuse, Pas moi)*, Paris, Aire Falguière, mars-avril 2007.
- *Contes en éventail*, contes japonais traditionnels en musique, Guinguette Pirate, août-octobre 2004.
- *Je suis le personnage* [collage], spectacle accueilli par le Studio-Théâtre de la Comédie-Française, mars 2003.
- *Pan et la Syrinx ou l'invention de la flûte à sept tuyaux*, de Jules Laforgue, Théo-Théâtre, Paris, décembre 2002.

Il a également créé les lumières de plus d'une quarantaine de spectacles, parmi lesquels dernièrement *Antoher Medea*, de Clyde Chabot, présenté au Gulling Street Theater de Taipei (Taiwan) ; *Froid dans le dos* à l'IVT, Paris ; *Encore un jour sans*, de Samuel Gallet, mise en scène Laurence Such ; *Journal d'une autre*, d'après Lidia Tschoukovskaïa, mise en scène Valérie Blanchon, Isabelle Lafon, au Théâtre Paris-Villette.

Il a publié en 2015 *L'Affaire Koltès, retour sur les enjeux d'une controverse*, avec une préface de Michel Corvin, aux Editions de l'Œil d'or, collection « Théâtre et traverses ».

Il est aussi l'auteur de nombreux articles sur la dramaturgie de Koltès et prépare une mise en scène de *Quai Ouest* au Brésil en portugais.

Pascal Henry **comédien – auteur – metteur en scène**

Après des débuts au Conservatoire d'art dramatique d'Avignon où ses professeurs sont L. Beyler et P. Papini, il complète sa formation au Théâtre de l'Atelier à Paris, puis à l'occasion de stages avec Mnouchkine, Anne Petit, Guy Freixe, M. Vinaver, C. Anne et F. Rancillac. Parallèlement à différentes expériences collectives au sein de compagnies - où il aborde notamment Shakespeare, Molière, Cervantès, Michaux, Lorca et Beckett - il est l'initiateur de spectacles en solo comme « Le journal d'un fou » de Gogol mis en scène par Florence Tosi ou « Pan et la Syrix » de Jules Laforgue mis en scène par Cyril Desclés.



En 2003 il joue dans « Procès ivre » de Bernard-Marie Koltès sous la direction d'Anita Picchiarini, au théâtre de La Tempête.

De 2004 à 2006 il travaille avec Michel Vinaver sur deux de ses pièces : « À la renverse » et « Iphigénie Hôtel », présentées aux Théâtre Artistic Athévains et aux Amandiers de Nanterre en juin 2006. Il dirige également une lecture publique de la pièce de Vinaver « L'Objecteur » au Théâtre Artistic Athévains.

En 2007 : rencontre Christian Fregnet et sous sa direction joue dans « Copito » de Juan Mayorga. Il entame alors, au sein de la Compagnie Archipel et avec le regard complice de Christian Fregnet, un travail en solo sur le conte et la théâtralisation du jeu conté. Il a joué « Les Histoires de Rosalie » de M. Vinaver (2008), « Histoires comme ça » d'après R. Kipling (2009), « Andersen, Contes du bonheur » (2010), « Blondinette et les Trois Ours » (2011), représentés en milieu scolaire et en bibliothèques.

Il a joué dans « La Farce de Maître Pathelin », puis « Le Mariage de Figaro », mises en scène par Agnès Régolo, également dans « Wolfgang » de Yannis Mavritsakis, sous la direction de Laurence Campet.

Il a publié « Louise de La Hulotte » aux éditions Jeunesse L'Harmattan en 2013.

En 2017, il travaille avec Cyril Desclés sur une lecture-spectacle du texte de Mikhaïl Boulgakov « Les Aventures singulières d'un docteur ». Il monte aussi deux spectacles pour enfants qu'il joue en solo sous la forme de contes théâtralisés en milieu scolaire et en bibliothèques avec La Compagnie Théâtrale L'Embarcadère.

En 2006, il a mis en voix et en espace la pièce de Ksénia Dragounskaïa « Le Secret perdu à jamais du camembert russe ». Ce travail est le point de départ d'une rencontre avec Ksénia qui l'a amené à participer aussi, à Moscou, à la lecture du *Camembert russe* dirigée par l'auteure, ainsi qu'à une mise en voix, en binôme avec Ksénia, en russe et avec des acteurs russes, de *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce.

Philippe Dormoy – comédien

Il a débuté dans le théâtre amateur en 1976 et est devenu comédien professionnel en 1978 en Midi-Pyrénées au sein de la Compagnie Avant-Quart. Il a tourné pour le cinéma et la télévision à partir de 1982 tout en poursuivant sa carrière théâtrale comme acteur mais aussi comme metteur en scène.

Au théâtre, il a joué dans une trentaine de pièces, notamment sous la direction de Bernard Bloch, Olivier Brunhes, Christine Dormoy, Patrick Haggiag, Hassane Kassi Kouyaté, Philippe Lanton, Jean-Daniel Magnin, Ariane Moret, Farid Paya, Benjamin Porée...

Au cinéma, on a pu le voir dans des films de Josiane Balasko, Yves Boisset, Robert Enrico, Laurence Ferreira Barbosa, Tony Gatlif, Romain Goupil, Alain Jessua, Aki Kaurismäki, Gérard Krawczyk, Patrice Leconte, Jacques Rivette, Andrzej Zulawski. Nominé aux Césars en 1989, pour *Mon ami le traître* de José Giovanni, Philippe Dormoy a reçu un César d'Honneur l'année suivante. Il est également apparu à la télévision dans de nombreux téléfilms.



Christine Gagnepain – comédienne

Christine Gagnepain commence le théâtre très jeune dans la troupe de Catherine Brioux et poursuit son apprentissage auprès d'Andréas Voutsinas et à la classe libre Florent. Elle joue ensuite « Les femmes savantes » sous la direction de Gloria Paris et Isabelle Moreau ; « Jésus était son Nom » de Robert Hossein ; fait partie de la troupe de Marcel Guignard Avec Nicolas Hocquengem elle crée la Cie Théâtrale de la Cité qui allie répertoire contemporain et classique ; la compagnie dirige le théâtre de Bligny depuis 2009. Au cinéma et à la télévision elle travaille avec Marion Sarraut, Lyèce Boukhitine, Serge Meynard, et participe à de nombreux court-métrages. Elle prête aussi sa voix à des feuilletons radiophoniques, documentaires ou en post-synchronisation. Elle accompagne les écritures contemporaines avec A mots découverts et intervient régulièrement en milieu scolaire et professionnel.



Claire Ruppli – comédienne

Claire Ruppli s'est formée à l'école internationale Jacques Lecoq, puis à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre ENSATT (rue Blanche). Elle a joué au théâtre notamment avec Christian Rist, Catherine Anne, Michel Didym, Yves Beaunesne, Moni Grégo, Mathias Langhoff, Aurore Prieto, Alain Timar, Jean-Michel Potiron, Roberto Platé... Au cinéma, on a pu la voir dans les films de Philippe Harel, Benoît Jacquot, Dominique Cabrera, Abdellatif Kechiche... en danse avec Raffaëlle Giordano, Jean-Claude Gallotta, Kamal Karry, Victor Cuno, Nadia Beugré... Elle a également réalisé plusieurs documentaires, parmi lesquels *Une Passeuse* (2008), plus récemment *Blanche Rhapsodie* (2016).



Emile Salvador – comédien

Il a travaillé avec, notamment Catherine Dasté dans *La chasse au Snark*, Jacques Livchine dans *L'avare*, *Phénoménal football* et *La Périchole*, Viviane Théophilides dans *On ne badine pas avec l'amour* et *Calamity Jane*, Jean-Pierre Vincent dans *Woyzeck*, *La tragédie optimiste*, *En r'venant d'Expo* et dans *Tartuffe* aux Amandiers de Nanterre. Il a adapté Tchekhov (*Compartment non-fumeurs*), Jacques Lanzmann (*Les Transsibériennes*), Michel Tournier (*L'aire du muguet*, *Les rois mages*), Alessandro Baricco (*La trappe*)... Il a joué *Protée* de Claudel, *L'Héritier ridicule* de Scarron, *Le Marquis de Sade*, *Macbeth*, *Torquemada* de Victor Hugo... Dernièrement, on a pu le voir dans *Copito* de Juan Mayorga, ainsi que dans *Karl Marx, le retour* de Howard Zinn, sous la direction de Christian Fregnet.



Maya Vignando – comédienne

Maya Vignando a travaillé plusieurs années avec Joël Pommerat (*Pinocchio*, *D'une seule main*). Elle apprend à jouer de l'accordéon et joue dans des spectacles alliant danse, musique et jeu. Elle a travaillé sous la direction de Benoît Lambert dans *Ça ira quand même*, création collective et *La gelée d'arbre* de Hervé Blutch. Maya Vignando participe et joue dans plusieurs créations de Yan Allégret en tant que comédienne et collaboratrice artistique.





48 rue Bobillot
75013 Paris
Siret : 534 607 460 00027 – APE : 9001Z
Licence : 2 - 1080902

Tél. 01 45 80 50 41
Port. 06 80 40 35 99

Mail : cie.embarcadere@gmail.com
Site internet : cie-embarcadere.org